

pour l'époque. Les concierges sont souvent les précieuses sources de renseignements. Il faut les démasquer et les abattre sans pitié.

Il faut se défendre et prendre les armes. C'est de plus en plus urgent. L'A.J. "Armée Juive" qui existait déjà devient très active. Nous prêtons tous serment "Je jure fidélité à l'armée juive et obéissance à ses chefs" je ne me souviens plus du reste. Pour nous jeunes, c'était très impressionnant; nous avions la main sur la Bible, la pièce était sombre, seule une petite bougie brûlait et l'on pouvait apercevoir notre drapeau. Je ne sais toujours pas qui était dans la pièce. Secret....

Des groupes se spécialisent au maniement des armes. Ils seront de vrais tueurs. Les filles préparaient toujours le terrain, être au courant des activités de la personne à abattre, pendant quelques jours, suivre la personne, obtenir des informations. Il ne fallait surtout pas rater le coup. Et, le moment venu, couvrir les garçons pour qu'ils puissent fuir. Evidemment, notre vie aussi était en grand danger; mais, nous l'étions toujours.

Je continue toujours à rendre visite à Alfred au camp. Je lui portais des colis de légumes frais, ce qui était difficile à trouver. Lui, par contre, avait régulièrement de très beaux colis de la Croix-Rouge. Il nous donnait des conserves et des cigarettes anglaises. Quand j'étais en voyage, mon petit frère Marcel me remplaçait aux visites.

Les prisonniers n'avaient pas le droit de remettre des affaires aux visiteurs. Le père

d'Alfred avait cousu le bas de deux écharpes: ce qui faisait à chaque extrémité une poche. En arrivant à la visite, il nous embrassait et en même temps nous passait l'écharpe lourde de conserves, autour du cou et reprenait l'écharpe vide. Marcel, lui,

recevait plus de boîtes, il portait des "knickerbockers", pantalon très larges dans le bas, bien serré et fermé, ce qui lui permettait de mettre des boîtes. Un jour, à la sortie du camp et juste devant les gardes allemands un côté du pantalon à craqué sous le poids et les boîtes sont tombées. Marcel a été rapide, il a ramassé les boîtes et a pu vite se sauver. Il a fait si vite que les gardes n'ont pas réalisé. Un coup de chance.

Comme toujours, il a été très courageux.

A une visite, le père d'Alfred m'a demandé de m'occuper et de voir dans quel état étaient les meubles et affaires qu'il avait déposé dans un dépôt. La concierge du lieu a tout de suite sympathisé avec moi et, moyennant une belle somme, était prête à me louer une chambre pour un dépôt. Par la suite, j'ai même signé un contrat chez le propriétaire au nom de Jacqueline Gauthier. Ce contrat est encore en ce jour en ma possession. Je voulais sortir de l'appartement de mes parents, certaines choses qui leur étaient très chères. Pour ça, il fallait retourner à notre appartement que nous avons quitté depuis un bon moment, Marcel et moi. Là, j'avais à nouveau un concierge à qui il fallait donner et donner gros. Comme je n'avais pas beaucoup d'argent, à elle, j'ai remis des meubles, des vêtements et beaucoup d'autres affaires.

La concierge ne pouvait pas nous interdire de retourner chez nous, mais elle pouvait nous dénoncer: nous n'avions pas notre étoile et il nous était absolument interdit par

les lois de sortir des affaires. Mais nous avons eu beaucoup de chance. J'ai loué une voiture à bras. Nous avons sorti de l'appartement: four à gaz, matelas, plusieurs chaises, petit buffet, d'autres petits meubles, linge de maison, vaisselle, verreries,

argenterie et que sais-je encore. Si j'avais eu un cheval ou un âne pour tirer la voiture, cela aurait été formidable, mais hélas, c'était moi qui tirait et Marcel qui poussait derrière. Nous avons fait trois voyages de St. Ouen à la rue Archereau qui se

trouve près du métro Crimée. C'est environ 14 km, aller/retour, chaque voyage. Je me demande aujourd'hui comment nous avons fait à nous deux. L'appartement à St. Ouen était au 3ème. étage sans ascenseur et rue Archereau, il fallait monter un étage et faire les déménagements dans la journée, le